



**Journée d'études du groupe de recherche  
« Mondes caraïbes et transatlantiques en mouvement »**

# 'Varia' autour des sociétés à fondement esclavagiste et colonial

**28 Mai 2015  
Sciences Po Bordeaux**

**Contacts :** Christine Chivallon : [c.chivallon@sciencespobordeaux.fr](mailto:c.chivallon@sciencespobordeaux.fr)  
Didier Nativel : [n.nativel@sciencespobordeaux.fr](mailto:n.nativel@sciencespobordeaux.fr)

Conception et réalisation : V. Allaurt, CNRS, 2015



URMIS

University of the  
West Indies

Université  
de Bordeaux



INSTITUT  
MARCEL MAUSS  
EHESS-CNRS

**JOURNÉES D'ÉTUDES DU GROUPE DE RECHERCHE  
« Mondes caraïbes et transatlantiques en mouvement »**

**28-29 Mai 2015, Sciences Po Bordeaux**

**PROGRAMME DU SÉMINAIRE DU JEUDI 28 MAI 2015, Salle CAMUS (236E)  
Sciences Po Bordeaux**

***'Varia' autour des sociétés à fondement esclavagiste et colonial***

Ces journées d'études sont l'occasion de réunir les différents partenaires du consortium qui anime le groupe de recherche « Mondes caraïbes et transatlantiques en mouvement », initié par la FMSH (*Fondation Maison des Sciences de l'Homme*) et le LAM (*Les Afriques dans le Monde*). Le séminaire du 28 mai, ouvert à tous, est une journée consacrée à la mise en commun des travaux et des recherches les plus récentes de chacun des participants avec la contribution de certains membres du LAM spécialistes de la thématique. Il doit servir à faire émerger des questionnements convergents ou divergents à partir de domaines de recherche partagés sur les sociétés à fondement esclavagiste et colonial. Cette mise en commun servira à élaborer le programme de travail et de séminaires de « Mondes caraïbes et transatlantiques en mouvement », programme mis en œuvre au cours de la journée du 29 mai. L'objectif majeur de ce groupe est de considérer la Caraïbe comme un paradigme pour interroger les espaces de production et de circulation de savoirs informés par la condition historique de l'esclavage et du colonialisme et pour décrypter les formes sociales qui médiatisent un rapport au monde dans les contextes « post » de ces expériences fondatrices, dans ou hors de la Caraïbe.

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

## PROGRAMME

### 10h : Accueil des participants

10h15-10h30 : ouverture des journées avec Jean-Pierre Dozon, directeur scientifique de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme et Céline Thiriot, directrice de LAM (*Les Afriques dans le Monde*)

#### *Séance 1 animée par Jean-Pierre Dozon*

10h30-11h15 : Matthieu Renault, Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité, « L'Amérique de John Locke : L'expansion coloniale de la philosophie européenne »  
11h15-12h : Didier Nativel, CNRS, LAM, Sciences Po Bordeaux, « Sensorialités citadines et poids de l'histoire dans l'Océan Indien occidental (XIX-XXIe) »  
12h15-13h : Elisabeth Cunin, « Administrer les étrangers au Mexique »

### 13h-14h : pause repas (restaurant du CNRS)

#### *Séance 2 animée par Johann Michel*

14h15-15h : Dominique Chancé, Université Bordeaux Montaigne, LAM, Sciences Po Bordeaux, « Patrick Chamoiseau, écrivain baroque et postcolonial ».  
15h-15h45 : Dimitri Béchacq, CNRS, CRPLC, Martinique, « Du silence de l'exil à la mémoire des expériences migratoires. Histoires orales alternatives entre Haïti et la Guadeloupe ».

### 15h45-16h15 : pause

#### *Séance 3 animée par Didier Nativel*

16h15-17h : Christine Chivallon, CNRS, LAM, « Animalisation en contexte colonial : le faux débat de la modernité, de l'humain et du non-humain ».  
17h-17h45 : Johann Michel, Université de Poitiers, « Trois régimes mémoriels de l'esclavage dans la France contemporaine »  
17h45-18h15 : Jalons pour la journée de travail du 29 mai

### Chaque communication dure 30 minutes suivies de 15 minutes de débat

\*\*\*

Pour tout contact : Christine Chivallon [c.chivallon@sciencespobordeaux.fr](mailto:c.chivallon@sciencespobordeaux.fr)  
Didier Nativel [n.nativel@sciencespobordeaux.fr](mailto:n.nativel@sciencespobordeaux.fr)

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

## Résumés des interventions (par ordre alphabétique des intervenants)

### Dimitri Béchacq

Anthropologue,  
Chercheur CNRS (CRPLC/UMR 8053/Université des Antilles)  
Coordinateur programme ANR :  
« Histoires orales alternatives dans la Caraïbe (XIXe-XXIe siècles) »

### Du silence de l'exil à la mémoire des expériences migratoires. Histoires orales alternatives entre Haïti et la Guadeloupe.

Il s'agira de présenter le programme de recherche « Histoires orales alternatives dans la Caraïbe (XIXe-XXe siècles) » à travers les premiers résultats d'une recherche menée dans le cadre de ce programme. Le principal objectif de ce dernier est de saisir les connaissances historiques des sujets, par l'analyse d'histoires orales qualifiées d'alternatives car édifiées en contrepoint des dispositifs autorisés et témoignant de la construction de figures de référence et de la perception de moments de rupture, dont la singularité passée nourrit la lecture de situations contemporaines. Une première mission conduite en mars 2015 en Guadeloupe, auprès de migrants haïtiens et de descendants de migrants, avait pour ambition de saisir, à travers le recueil de récits de vie, les modes de transmission d'une mémoire de l'exil et de la migration ainsi que le rôle de figures marquantes. À travers ces récits, se déploient des trajectoires où s'entremêlent diverses formes de violences et d'opportunités, dominées par cette volonté de « chercher la vie » par-delà le déracinement. Quand la pudeur, le silence et l'oubli semblent être le legs d'une génération à l'autre, quand l'indicible émerge au cœur d'histoires orales, comment se perpétue le souvenir, comment se transmet la mémoire des expériences migratoires ? Seront ainsi proposées à la réflexion la dimension éthique et réflexive quant au recueil et au traitement de récits de vie, ainsi que les premiers enseignements sur la migration haïtienne en Guadeloupe saisie à travers la geste et les paroles de ses acteurs.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

**Dominique Chancé,**

Maître de conférences HDR en littérature française et comparée,  
Université Bordeaux Montaigne,  
Chercheur rattaché au LAM (*Les Afriques dans le Monde*), Sciences Po Bordeaux

### Patrick Chamoiseau, écrivain baroque et postcolonial

Le livre *Patrick Chamoiseau, écrivain baroque et postcolonial* est la suite d'une réflexion que j'ai entreprise depuis *Poétique baroque de la Caraïbe (Les Fils de Lear, Écritures du chaos)* et une synthèse sur l'œuvre de Chamoiseau, autour de la question de l'auteur en situation postcoloniale. Les auteurs antillais, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, ont été longtemps en quête d'une symbolisation dans un monde social, politique marqué par la déficience du symbolique. Cependant, cette symbolisation ne s'est pas effectuée du fait de la permanence, aux Antilles françaises, d'une situation d'assimilation et de malaise. C'est pourquoi j'ai fait l'hypothèse que l'imaginaire avait pris la place du symbolique, la poétique devenant la solution de l'impasse politique. Le baroque, le réel merveilleux de la créolisation, le rhizome proliférant sont les formes de cet imaginaire amoral. Pourtant, ces auteurs n'ont cessé d'affirmer leur engagement, et une forme de militantisme a perduré dans leur œuvre et leurs discours. Patrick Chamoiseau ne passe pas d'une position à l'autre, son œuvre manifeste, au contraire, le maintien de plusieurs postulats sur plusieurs niveaux, plutôt que le passage de véritables seuils. C'est en quoi il est baroque ET postcolonial. J'aimerais aborder la question plus particulière de la mémoire dans *Biblique des derniers gestes*, afin de montrer que, cependant, des actes de symbolisation sont envisagés, entre "mélancolie" et "apaisement". *Un dimanche au cachot* est le prolongement de cette réflexion, de même, sans doute, que l'action de l'écrivain à Saint-Pierre qui noue l'imaginaire et la poétique à la politique et aux institutions.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

**Christine Chivallon,**

Anthropologue et géographe  
Chercheur CNRS  
LAM, (*Les Afriques dans le Monde*), Sciences Po Bordeaux

### Animalisation en contexte colonial : le faux débat de la modernité, de l'humain et du non-humain

Cette communication s'appuiera sur la description d'une scène de violence à la Martinique, en 1870, scène ayant pris place lors d'une révolte anticoloniale et se traduisant par le massacre collectif d'un planteur blanc par les ouvriers agricoles et les petits propriétaires noirs, la plupart descendants d'esclaves. Les archives du procès qui a suivi cette insurrection comme les témoignages transmis au sein des familles des insurgés permettent d'accéder aux significations de ce moment de démesure à travers le schème de l'humain et du non-humain. L'acte transgressif ultime qui consiste à tuer le maître ne devient en effet possible qu'à travers la transformation préalable du planteur en animal (en « cochon »). Cette animalisation de l'autre pour en légitimer le crime indique cependant un sens différent de celui des processus bien connus de la bestialisation de l'ennemi dans les actes de violences guerrières. Ici, il s'agit d'une inversion des assignations telles qu'elles sont attribuées dans l'ordinaire de l'ordre esclavagiste et post-esclavagiste où le Noir est associé à la figure animale. Du même coup, ce moment de violence montre l'importance centrale de l'articulation entre les mondes humains et non humains dans la modernité occidentale tout en permettant d'entrer dans le débat sur la prétendue fixité de la frontière « nature/culture » à laquelle auraient crû sans modération les « Modernes » et dont la porosité offre au contraire une extrême variabilité soumise à l'exercice des pouvoirs coercitifs.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

**Elisabeth Cunin**

Sociologue,  
Chercheur IRD  
URMIS, Unité de recherche Migrations et Société

**Administrer les étrangers au Mexique**

Le Territoire de Quintana Roo, au sud-est du Mexique, à la frontière avec le Belize, naît en 1902. Le premier défi des autorités locales et nationales est de mettre en oeuvre des mesures pour attirer de nouveaux habitants. Et pour les définir. Dans cette région périphérique, le peuplement constitue un enjeu stratégique d'affirmation de la souveraineté et de l'identité nationales, amenant à imposer les caractéristiques raciales et nationales de la population.

L'ouvrage présenté au cours de cette communication propose une sociologie historique portant à la fois sur la racialisation des politiques migratoires, l'instauration de mesures d'intégration et de développement de la région (expéditions scientifiques, accès aux terres, type d'exploitation foncière) et les négociations entre administrations du centre (Mexico) et de la périphérie (Payo Obispo - Chetumal). En s'intéressant à l'émergence d'une nouvelle entité politico-administrative à la marge de la nation et en inscrivant le Mexique au sein des sociétés post-esclavagistes marquées par les migrations de travailleurs afrodescendants, il s'agit ainsi d'introduire une altérité autre qu'indienne dans les réflexions sur la nation, le métissage et la race, à partir du cas de l'étranger noir.

Cette recherche revient sur les logiques d'inclusion et d'exclusion propre aux politiques de métissage dans le Mexique postrévolutionnaire, en proposant un double décalage : étudier la place des populations noires plus que celle des indiens; se centrer sur l'immigration plus que sur l'autochtonie.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

**Johann Michel,**

Philosophe, politiste  
Professeur à l'Université de Poitiers,  
Chercheur rattaché à l'EHESS (CEMS), membre de l'IUF

**Trois régimes mémoriels de l'esclavage dans la France contemporaine**

En considérant la mémoire comme catégorie de politique publique, il s'agira de distinguer trois catégories de régimes mémoriels de l'esclavage depuis l'après-guerre en France, les conditions historiques de leur production et de leur autonomisation. D'une part, le régime mémoriel abolitionniste tend à commémorer la République et les métropolitains blancs qui ont oeuvré à l'émancipation des esclaves en 1848. D'autre part, le régime mémoriel anticolonialiste, qui prend son essor dans les mouvements nationalistes des DOM au cours des années 1960-1970, célèbre les luttes anti-esclavagistes et les héros de couleurs qui ont contribué à la libération des esclaves. Enfin, le régime victimo-mémoriel, qui se développe surtout à partir des années 1990, rend hommage aux souffrances des esclaves et s'inquiète de l'aliénation des sociétés post-esclavagistes.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

**Didier Nativel,**  
Historien  
Chercheur CNRS,  
LAM, (*Les Afriques dans le Monde*), Sciences Po Bordeaux

### Sensorialités citadines et poids de l'histoire dans l'Océan Indien occidental (XIX-XXIe)

Les temps post-esclavagistes et post-coloniaux ont, au sein des mondes indianocéaniques, un sens complexe : le pluralisme des situations l'emporte. Si les Mascareignes et les Seychelles ont des trajectoires proches de celles Caraïbes, Madagascar, les Comores ou des pays d'Afrique de l'Est s'en détachent. Ainsi, les îles vivent leurs politiques mémorielles en miroir et parfois en opposition les unes aux autres. Or, par la traite esclavagiste et des migrations plus récentes, du fait également d'échanges culturels coloniaux ou post-coloniaux, il a existé, et continue d'exister, de multiples et profondes interférences entre elles. En amont de ces processus contemporains, il nous paraît nécessaire d'interroger le rôle des villes à l'époque coloniale comme lieux de productions politiques dont les héritages sont encore perceptibles. Cœurs des dispositifs de domination, ces espaces ont aussi vu se déployer de nouveaux imaginaires et de nouvelles formes de subjectivités travaillées par l'idée d'émancipation, incluant anciens libres et anciens esclaves. Notre hypothèse est que c'est notamment dans l'ordinaire social, matériel et sensoriel de la vie citadine que les colonisés ont construit leur rapport au politique et au monde. Le prisme des sensorialités passées et présentes, dans le cadre urbain, ouvre sur des réflexions méthodologiques et théoriques en dialogue avec d'autres disciplines.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)

**Matthieu Renault**  
Philosophe,  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,  
Chercheur associé au LAM (*Les Afriques dans le Monde*), Sciences Po Bordeaux

### L'Amérique de John Locke : L'expansion coloniale de la philosophie européenne

Farouche adversaire de l'absolutisme, défenseur de la tolérance religieuse, père fondateur du libéralisme, John Locke (1632-1704) est une figure canonique de l'histoire de la pensée politique européenne. Il a forgé son œuvre au cœur même des batailles politiques qui agitaient l'Angleterre de la fin du XVIIe siècle et qui menèrent à la Glorieuse Révolution de 1688. Ce que l'on sait moins, c'est que Locke a également eu une très riche carrière coloniale au service de l'expansion anglaise en Amérique. Sa philosophie constitue le moment inaugural d'une histoire au cours de laquelle allaient être inextricablement noués libéralisme et colonialisme, construction étatique et formation impériale. Elle révèle également les relations intimes qui ont uni épistémologie et politique depuis la découverte du Nouveau Monde. Il s'agit de mettre en évidence l'émergence d'une géopolitique de la connaissance avec laquelle nous sommes encore loin d'avoir fini.

\*\*\*

FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Paris)  
LAM (Les Afriques dans Le Monde, CNRS-Sciences Po Bordeaux)  
CRPLC (Centre de Recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, Université des Antilles)  
CIRES (Centre International de Recherche sur les Esclavages, EHESS-CRPLC)  
URMIS (Unité de Recherche « Migrations et Société », IRD-CNRS, Paris, Nice)  
CEMS/IMM/EHESS (Centre d'études des mouvements sociaux ; Institut Marcel Mauss)  
Université Paris 13/Sorbonne Paris Cité,

Avec la participation de l'ANR « ALTER » (Histoires orales alternatives dans la Caraïbe)